

Discours d'Ambassadeurs en herbe. Joueur CM2. Rebecca SANCHEZ

Ecole Primaire Française B (Antananarivo) – Classe de Françoise RADAVIDSON

Tompokovavy sy Tompokolahy,
Je m'appelle Lovasoa.
Aujourd'hui, c'est la dernière fois que je vais à l'école.
Mes parents ont besoin de moi à la maison.
Il n'y a que mes frères qui continueront à suivre des études.
Ma mère m'a dit qu'elle n'est jamais allée à l'école.
L'école était trop loin.
Le chemin dangereux.
Mais moi, mes frères pourraient me protéger.
Ma mère me dit que je dois oublier mes rêves.
Que je dois trouver un mari qui prendra soin de moi.
Alors je me mets à pleurer.

Dans certaines régions de Madagascar, **les filles scolarisées** au collège sont **beaucoup moins nombreuses** que les garçons, cela peut aller jusqu'à **2 fois moins**.

D'après une étude de l'UNICEF, **les filles ne sont pas traitées comme les garçons**.

A l'école primaire, un maître dit par exemple : "les filles sont plus faciles à dresser".

Il faut changer les habitudes.

La pauvreté des familles empêche les filles de poursuivre leurs études. Les parents préfèrent **envoyer les garçons** à l'école.

Il faudrait donc que l'école soit **vraiment gratuite**, même les fournitures. Par exemple, on peut donner des "**kits scolaires**", comme le fait l'UNICEF.

Mais cela ne suffit pas ; il faut changer d'autres habitudes.

Le manque d'écoles et donc leur éloignement par rapport à la maison, empêchent les filles d'être scolarisées. Les parents s'inquiètent pour leur **sécurité**.

Des organismes donnent des **vélos**, d'autres proposent **l'accompagnement des petites par les plus grandes**.

Mais cela ne suffit toujours pas ; il faut absolument changer les habitudes.

Traditionnellement, à Madagascar, **les jeunes filles se marient très tôt et abandonnent leurs études**. Certaines familles pensent que ce n'est pas grave que les filles n'aillent pas à l'école car elles seront **prises en charge par leurs futurs maris**.

Une des solutions est peut être de **donner des bourses** à ces filles.

3) Pour finir, je vais vous réciter une poésie que nous avons écrite en classe.

Nos différences.

Dans notre classe, il y a
Des filles, des garçons
Coloriant avec des feutres et des crayons.
Mais au fond de moi,
Je ne comprends pas.

Dans notre école, il y a
Des gamins et des gamines
Jouant au ballon et à la cuisine.
Mais au fond de moi,
Je ne comprends pas.

Dans notre pays, il y a
Des jeunes filles faisant les corvées
Et s'occupant des bébés.
Mais au fond de moi,
Je ne comprends pas.

Dans notre monde, il y a
Des pays préférant les garçons.
Il est urgent d'agir d'une autre façon.
Mais au fond de moi, je ne comprends pas
Pourquoi ils n'ont pas les mêmes droits.

4) Merci pour votre attention et pour votre compréhension.
Misaotra betsaka amin'ny faharetanareo nihaino ahy.

SUITE EN DESSOUS

Discours d'Ambassadeurs en herbe. Joueur COLLEGE. Soatahina RAKOTOZAFY

Ecole PETER PAN (Antananarivo)

Bonjour,

Je m'appelle Soatahina RAKOTOZAFY.

Comme beaucoup de filles, quand je deviendrai une femme, je veux avoir les mêmes droits que les hommes en politique ou dans mon travail.

Mais est-ce que vous croyez que ce sera le cas ?

Quels discours entend-on aujourd'hui autour de nous ?

« Elle est jeune, elle va être absente sans arrêt de son travail quand elle va faire des enfants ».

« Il paraît qu'elle a eu le poste grâce à son mari ».

« Ça ce n'est pas un métier pour les femmes ».

Vous, messieurs, quand vous voyez une femme au volant d'un bus, qu'est-ce que vous vous dites ?

Fut un temps à Madagasikara, c'était les femmes qui dirigeaient.

Rafohy et Rangita sont les fondatrices de la dynastie royale de l'Imerina.

De nos jours, malheureusement, les inégalités hommes / femmes augmentent.

Nous avons par exemple la différence de salaire.

Quand un homme et une femme occupent le même poste, ils sont rémunérés différemment : l'homme est privilégié.

Alors que la loi l'interdit.

La capacité des femmes à diriger disparaît aux yeux de la société.

Vous voulez des chiffres ?

A Madagasikara, aujourd'hui les postes de direction sont occupés à plus de 70% par des hommes.

On compte :

2 femmes sur 22 chefs de Région,

9 femmes sur 35 ministres,

20 femmes sur 160 membres du Conseil Supérieur,

28 femmes sur 250 membres du Congrès,

62 femmes sur 1557 maires.

Est-ce normal ? Je vous le demande.

Je veux citer l'exemple d'Elia RAVELOMANANTSOA.

Cette femme d'affaires, orpheline à l'âge de 10 ans, a été candidate aux élections présidentielles.

Elle n'a pas été élue mais a continué à se battre et à défendre ses idées.

Aujourd'hui elle est Ministre de la Culture et du Patrimoine.

Je pourrais aussi parler du parti politique Ampela Manao Politika, constitué seulement de femmes.

Lorsque les femmes se regroupent, elles sont plus fortes.

C'est aussi le cas des femmes entrepreneures, par exemple avec le Réseau EFOI, « Entreprendre au Féminin Océan indien ».

Si les résistances au changement sont trop fortes, pourquoi pas de nouvelles lois ?

Par exemple, comme en France, une loi sur la parité du nombre de représentants politiques des deux sexes.

Moi, Soatahina RAKOTOZAFY, comme beaucoup de filles, quand je deviendrai une femme, je veux avoir les mêmes droits que les hommes en politique ou dans mon travail.

Je me battraï pour cela.

Avec à mes côtés, je l'espère, beaucoup de femmes et d'hommes.

Merci.

Misaotra betsaka amin'ny faharetanareo nihaino ahy.

Discours d'Ambassadeurs en herbe. Joueur LYCEE. Sarohy RAVELOMANIRAKA

Ecole PETER PAN (Antananarivo)

Messieurs les Ambassadeurs, Mesdames, Messieurs les membres du jury. Bonjour.
Mes camarades de primaire et du collège ont parlé d'égalité ou d'inégalités filles / garçons, hommes / femmes dans la politique, le travail et à l'école.
Moi, je vais vous parler d'inégalités hommes / femmes dans le droit et la société.

Tout d'abord un peu d'histoire : nous connaissons toutes et tous les Reines de Madagascar. Mais saviez-vous qu'à l'époque royale seules les femmes possédaient la qualité par excellence « le Hasina », que le roi devait acquérir pour pouvoir légitimer son pouvoir aux yeux du peuple. Le Premier ministre RAINILAIARIVONY s'est ainsi marié avec les trois dernières reines de Madagascar pour pouvoir exercer le pouvoir.
Les femmes avaient donc leur place dans la société, elles avaient des droits et du pouvoir.

Mais actuellement, les femmes sont à la reconquête de leurs droits.
En politique par exemple, les femmes ont réussi à se faire entendre comme Brigitte RASAMOELINA qui est candidate à la présidence. N'oublions pas que les femmes ont obtenu le droit de vote dès l'indépendance en 1960.

Mais, je suis choquée quand je lis que 22% des femmes à Madagascar pensent qu'être battue par son mari est normal. L'année dernière 500 000 femmes ont déclaré être victimes de violences conjugales. Et nous ne comptons même pas celles qui n'ont pas osé porter plainte.

La pratique du mariage forcé et de la polygamie existe encore dans certaines régions du pays.

Certaines lois continuent de placer l'homme ou le mari en tant que chef de famille et donc d'inférioriser la femme et l'épouse.

IL FAUT réviser les lois inéquitables et discriminatoires.

IL FAUT sensibiliser les femmes et leur faire connaître leurs droits.

IL FAUT aider les femmes à se faire entendre, non pas à se rebeller, mais à réintégrer la place qui leur revient de droit.

IL FAUT que les femmes elles-mêmes réussissent à s'affirmer.

Pour moi, aujourd'hui, me tenir devant vous, parler, et être écoutée est déjà une grande victoire, parce que, en tant que jeune fille et future femme, je suis là, pour toutes celles qui n'ont pas pu s'affirmer à cause de ces inégalités.

Nous les femmes, nous marcherons aux côtés des hommes, nous leur montrerons de quoi nous sommes capables, que nos droits doivent être mis en pratique, que les malheurs que nous avons vécus nous ont rendues encore plus fortes.

OUI, et ce jour là, nous pourrons ENFIN affirmer que l'égalité entre homme et femme existe !

Merci.

Misaotra betsaka amin'ny faharetanareo nihaino ahy.